

Il faut convenir que les *amandes* sont un peu chères dans ce pays.

Enfin, il y a disette dans les journaux, ainsi que dans les instituts.

La *Patrie* est reparue ! eh ! grand dieu, sous quel format ? Je ne parle pas de sa rédaction, car on sait, ou si on ne le sait pas, je vais vous le dire, le comité se compose d'un *boucher*, qui connaît bien le métier, et d'un *écumeur*.

Le *Pays*, toujours même grandeur, mais toujours même petitesse d'idées.

L'*Echo* du St. Laurent n'a encore rien répété.

La *Guêpe*, comme à son ordinaire, n'est rien, et c'est pour cette raison que je m'abs-tiendrai d'en parler.

L'Institut Canadien est dans une vraie disette de membres et surtout d'argent.

Le cabinet de Lecture n'a plus de lecteurs.

Si la famine dure, c'est fini de la littérature à Montréal.

Lorsque Cicéron, contemplant la triste situation de sa patrie, laissa échapper de sa poitrine ces paroles, qui devaient nous passer comme ses œuvres : *O tempora, o mores*, je vous le demande, qu'aurait-il dit, s'il eût vu notre état actuel ? Il se serait tu, eh ! bien, je vais l'imiter.

N. D.

Montréal, 29 avril, 1858.

— 1253 —

GASCON, SALUT,

Veux-tu me dire, mon cher, quel esprit anime le *Fantastique*, ou plutôt, faut-il avoir de l'esprit pour faire des rapprochements aussi absurdes que ceux que l'on voit dans son avant-dernier numéro. A propos de *clou*, il nous parle de *défroqué*. . . comme s'il fallait un clou pour enfroquer quelqu'un ! *hear ! hear !*

A propos de *Vraie philosophie*, (qui le dirait ?) il nous parle de *queue, queue*. . . à n'en plus finir, et même de *vache à lait !!!* Il va sans dire que cette vache du *marquis*. . . doit avoir une queue !

UN AMI.

— 1254 —

MM. LES COLLABORATEURS,

L'autre jour, vous preniez de grandes précautions oratoires, de grands ménagements, de grands détours pour reprocher aux *nymphes* canadiennes le peu d'attachement qu'elles semblaient avoir pour leur langue maternelle. Vous me permettez bien sans doute, MM. les Collaborateurs, de prendre un chemin plus court, de ne pas faire usage de phrases *anodines* pour leur reprocher à

mon tour quelque chose que je ne trouve pas du tout *naturel*, ni satisfaisant, ni agréable, aux messieurs, n'en déplaise à mes demoiselles que je ne veux pas flatter en ce moment, puisque je me mets en frais de leur faire un petit reproche.

Pour vous mettre au fait des choses, MM. les Collaborateurs, je crois devoir vous dire qu'il y a trois ans que je ne suis pas venu en ville : pendant cet intervalle, les modes ont bien eu le temps de changer. Dans ma paroisse, qui est très-éloignée de la ville, le beau sexe n'est pas fier, les modes par conséquent sont presque toujours dans un *statu quo* perpétuel. Mais en ville. . . ici. . . ah ! bon Dieu ! les modes ! ce sont de vraies girouettes !

Cela donné, vous comprendrez facilement que j'ai dû être étrangement surpris, je dirai même endéjà, désappointé, lorsque j'ai vu mesdemoiselles la tête et la figure enveloppées dans ces grands chapeaux en parapluies, dont la mode semble être si générale, dans un de ces *berceaux* tapissés de rubans et de fanfreluches à n'y plus rien comprendre. Pourquoi ces ombres obscures ? Pourquoi ces déguisements ? En êtes-vous plus belles ? Ou voulez-vous peut-être. . . Ce n'est pas bien, ça, allez, de se dérober ainsi la figure. Ça nous garantit des ardeurs du soleil et de l'indiscrétion de quelques yeux hardis. Je le confesse, mesdemoiselles, c'est là une assez forte raison, cependant, j'aurai l'honneur de vous dire que ce n'est pas le moyen de vous attirer un *petit mari*, si le caprice vous en prend ; car enfin, les jeunes messieurs iront-ils vous faire des avances de but en blanc, sans savoir si vous êtes belles et jolies ?

Pour moi, je proteste contre cette mode-là, car les personnes ne sont plus connais-sables, sans compter que ça peut être la cause de cent *incongruités* par jour. Que cette mode nous vienne des *Yankees* ou des *Anglais* ou des *Allemands*, elle ne me va pas à moi, ainsi qu'à vous, MM. les Collaborateurs, je suppose. Je le répète, qui pourrait reconnaître à travers cet ombre *brun*, ces fanfreluchades, cette nymphe que je vois se dandiner sur le boulevard, ou dans le jardin du Fort, comment reconnaître si ses yeux sont veloutés ou amoureux, ses lèvres fines ou épaisses, son nez camard ou aquilin, ses joues rosées ou pâles ?

MM. les Collaborateurs, je me propose d'adresser à la Législature une pétition afin de remédier à ces inconvenients, pour amender l'acte qui règle la mode précitée des chapeaux, ainsi que pour la cassation entière

de l'acte qui constitue la communauté des *Crinolines*.

Toutes ces inventions là ne sont bonnes qu'à jeter les ténèbres sur le siècle des lumières. Allons ! une croisade contre les chapeaux en parapluies !

Que tous les garçons crient : Dieu le veut ! Dieu le veut ! et les demoiselles seront bien obligées de vouloir, sous risque. . .

Daignez agréer, messieurs, etc.

GASPARD RIGAUDON.

MM. LES COLLABORATEURS,

Je m'en allais l'autre jour, patageant dans ces rues de notre bonne ville, qui jouissent depuis longtemps et même abusent du droit d'être sales que leur donne une solide prescription ; je m'en allais donc ainsi, n'ayant qu'une seule pensée, un seul but, celui de ne pas gêner entièrement un pantalon tout *flambant* neuf, lorsque, levant les yeux, pour découvrir un sentier plus salubre, (je m'en allais, ma foi, au diable, d'un tel pas) j'aperçus l'*Observateur*, l'*Observateur en relevailles*, qui était lui aussi tout yeux, pour *Observer* le sentier le moins contraire à sa santé qui venait de *fric* : la corde de Minos : eh ! où allez-vous donc, M. de l'*Observateur*, lui demandai-je spontanément ? Redemander ma place à l'*Observatoire*, me répondit-il en soupirant ; pour l'amour de Dieu, daignez de grâce m'y conduire. Alors, prenant mon courage à deux mains, et invoquant l'ange du précieux personnage dont j'allais me charger, je lui promis de le conduire sain et sauf. Après beaucoup de fatigues de part et d'autre, nous y arrivâmes enfin ; le but du voyage fut bientôt expliqué, et une franchante réponse à point donnée : ami, lui dit-on, ici, il n'est pas permis d'être malade plus longtemps que d'un midi à l'autre ; car, voyez-vous, s'il n'en était ainsi, les gens, se fiant sur nous, seraient constamment *hors de leur siècle*. Cette réponse le terrifia tellement qu'elle lui fit complètement *perdre la carte* ; et qu'enveloppé dans sa déconfiture, je fus, de par le gardien, littéralement mis avec lui à la porte. Pen content d'une disgrâce, que j'avais d'autant moins méritée, que la charité seule avait été le motif de mon action, je laissai sans miséricorde mon malade, et je m'en revins à la hâte confier au papier l'histoire de cette tragique mésaventure que je me suis décidé de rendre publique, aujourd'hui que je vois reparaitre cet être, lorsque je le croyais à bon droit mort, et dument enterré.